

Laval théologique et philosophique



FOEWE, Karla, HEXHAM, Irving, *Understanding Cults and New Religions*

Roland Chagnon

Volume 44, numéro 2, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chagnon, R. (1988). Compte rendu de [FOEWE, Karla, HEXHAM, Irving, *Understanding Cults and New Religions*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(2), 264–264. <https://doi.org/10.7202/400384ar>

□ comptes rendus

Irving HEXHAM and Karla FOEWE, **Understanding Cults and New Religions**. Grands Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 1986, xi + 170 pages (21.5 × 14 cm).

Publié par deux Canadiens, dont l'un est professeur de sciences religieuses à l'université de Calgary et l'autre, d'anthropologie à l'université d'Alberta, ce nouvel ouvrage sur les nouvelles religions ne décevra pas ses lecteurs.

Les auteurs définissent d'abord leurs concepts et leurs perspectives. Étant donné la connotation négative du terme « cultes », ils utiliseront plutôt le concept de nouvelles religions. Ils manifestent aussi leur désapprobation vis-à-vis de la déprogrammation, parce qu'elle viole le principe de la liberté religieuse et qu'elle cherche à nier le phénomène des nouvelles religions au lieu de tenter de le comprendre. Ceci ne fait pas des deux auteurs des inconditionnels des nouvelles religions. Au contraire, on sent à plusieurs reprises dans leur ouvrage l'affirmation d'une indéniable distance critique inspirée, je crois, de leur foi chrétienne, mais qui est si bien amenée qu'on est loin de tout apologétisme facile.

Le grand intérêt de l'ouvrage, à mon avis, repose sur la volonté des auteurs de cerner la mythologie moderne qui serait sous-jacente aux nouvelles religions d'aujourd'hui. C'est cette mythologie qui fait que celles-ci exercent un attrait chez les contemporains. Les auteurs examinent les divers fragments dont cette mythologie est constituée en vue d'en dégager les contours avec plus de précision et de netteté : mythes prophétiques (Cayce, Nostradamus...), mythes d'êtres intelligents privés de corps (L'exorciste, Star trek...), mythes du hasard (Triangle des Bermudes, Indiana Jones...), mythes néo-païens (Castenada,

Watson...), mythes pseudo-scientifiques (E.S.P., Geller, Moody...), mythes technologiques (science-fiction, soucoupes volantes...). Les auteurs concluent en soulignant trois figures essentielles de cette mythologie moderne : elle est caractérisée par l'idée du déclin de notre époque, par la croyance à l'existence d'autres civilisations et par l'existence d'un ensemble de croyances au Nouvel Âge.

Les auteurs résument ensuite en un chapitre quatre témoignages d'adeptes de nouvelles religions en vue de bien faire saisir le type d'expériences premières qui conduit les gens à adhérer aux nouvelles religions. Cette adhésion se fait parce que la tradition chrétienne ne peut fournir un langage à ce type d'expériences.

Puis, les auteurs distinguent deux attitudes religieuses fondamentalement différentes à leur point de vue : la tradition yogique et la tradition abrahamique. Ils soutiennent que la nouvelle mythologie s'alimente à la première alors que la foi se nourrit de la tradition abrahamique. Nouvelle mythologie et nouvelles religions sont parentes de la magie, courant d'idées et de pratiques entretenant l'espoir d'atteindre des buts altiers par un ensemble de moyens rapides. Pour les auteurs, cependant, seule la foi religieuse permet à l'homme de ne pas échapper à la pesanteur de son destin historique et d'assumer sa vie avec responsabilité et lucidité.

L'ouvrage comporte en outre de belles pages sur le caractère psycho-thérapeutique des nouvelles religions.

Voilà un ouvrage qui mérite d'être lu, y compris par des pasteurs qui pourraient y redécouvrir des raisons de croire que la foi, loin d'être incompatible avec la modernité, en est au contraire la pierre d'assise.

Roland CHAGNON
Université du Québec à Montréal